

DOSSIER DE PRESSE

ANGERS / MUSÉE JEAN-LURÇAT ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE

De l'Ombre à la Lumière

Tapisseries catalanes, de Picasso à Grau-Garriga

20 JANVIER - 29 MAI 2011



www.angers.fr

Sommaire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	≙	2
DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE : TAPISSERIES CATALANES À ANGERS	≙	3
<i>Par Françoise de Loisy, conservateur aux musées d'Angers</i>		
L'ECOLE CATALANE DE TAPISSERIE	≙	6
<i>Par Francesc Mirallés, critique d'art</i>		
LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES	≙	10
VISUELS POUR LA PRESSE	≙	14
DES ANIMATIONS POUR TOUS	≙	16
LES MUSÉES D'ANGERS, UN RÉSEAU DE MUSÉES	≙	17
ANGERS, LA CULTURE POUR TOUS	≙	20
<i>Entretien avec Monique Ramognino, adjointe à l'action, à l'animation et au patrimoine culturels</i>		
VISITER ANGERS	≙	23
INFORMATIONS PRATIQUES	≙	24

Communiqué de presse

Le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine présente un ensemble de plus de cinquante œuvres, tapisseries et cartons d'une trentaine d'artistes, représentatifs de la tapisserie catalane contemporaine. Construite en partenariat avec le musée du cloître de Sant Cugat et l'historien d'art Francesc Mirallés, l'exposition a été présentée en 2009 au musée de Sant Cugat puis au Centre Culturel Caixa de Terrassa, en Catalogne.

Pour cette exposition, des prêts ont été consentis auprès d'institutions prestigieuses comme le musée Picasso de Barcelone, le gouvernement de Catalogne, la fondation Maeght à St Paul de Vence.

C'est à Sant Cugat, dans la Manufacture Aymat que naît en 1955, sous l'impulsion de Miquel Samaranch son directeur, l'Ecole catalane de tapisserie. Il demande au jeune artiste Grau-Garriga de diriger l'atelier expérimental. Celui-ci fera le voyage en France pour rencontrer Jean Lurçat (dont le chef-d'œuvre *Le chant du monde*, est exposé à Angers). De retour à Sant Cugat, il fait venir de Madrid de jeunes liciers qu'il formera et qui tisseront les artistes de sa génération comme Ràfols Casamada, Tàpies, ou Guinovart, ainsi que leurs admirables aînés, Pablo Picasso ou Joan Miró.

Il favorise aussi l'émergence de liciers-créateurs catalans formés dans son atelier, qui s'inscrivent dans le mouvement de la Nouvelle tapisserie.

Après ses premières expositions à Angers en 1989, Grau-Garriga s'installe en Anjou. L'artiste y a tissé des liens étroits avec le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, qui présente de façon permanente son travail des dix dernières années.

Josep Royo et Carles Delclaux ont également favorisé l'essor de l'atelier Aymat et son rayonnement international : le premier s'engage dans une longue collaboration avec Miró qui fera date dans le domaine du textile et ouvrira une voie tout à fait nouvelle dans l'art de la tapisserie et le second assure, à la suite de Grau-Garriga et Royo, la continuité de la manufacture Aymat-Samaranch en créant un centre-école à Gérone.

Parallèlement à ce renouveau, un ensemble d'artistes indépendants catalans explorent de nouveaux matériaux (jute, corde, chanvre mais aussi plastique, métal...) et cherchent à s'affranchir des limites bidimensionnelles. Pour Francesc Mirallés, la notion d'Ecole catalane s'applique aussi à ce courant hétérodoxe, dont deux de ses principales représentantes, Aurèlia Muñoz et Maria Teresa Codina, vont représenter la Catalogne aux Biennales de la tapisserie de Lausanne de 1965 et 1967, aux côtés de Grau-Garriga. À leur suite, d'autres artistes talentueuses, comme Mariona Sanahuja, Lluïsa Ramos, Teresa Lanceta ou Marga Ximénez vont s'inscrire dans ce courant de la Nouvelle tapisserie qui explore le volume et les matériaux.

De toutes ces œuvres émane, au-delà de la variété des techniques et des démarches, la force de la culture catalane faite d'ombre et de lumière, de violence et de douceur.

De l'ombre à la lumière : tapisseries catalanes à Angers

Par Françoise de Loisy, conservateur aux musées d'Angers

Depuis 1989, date des premières expositions de Josep Grau-Garriga à Angers, l'idée était présente de montrer au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine une sélection de la création textile catalane. Le rôle joué par Grau-Garriga paraissait déjà primordial, mais il nous manquait à Angers la connaissance du milieu artistique catalan pour assurer une bonne sélection des oeuvres. Grâce à l'historien et critique d'art catalan, Francesc Mirallés, ce travail a pu être mené et un choix d'artistes et d'oeuvres proposé au musée de Sant Cugat, au centre culturel de la Caixa de Terrassa, ainsi qu'au musée Jean-Lurçat d'Angers.

Le titre de l'exposition a été en Catalogne « Escola catalana de tapis/ El tapis contemporani catala ». En effet, le concept d'école est intéressant à mettre en avant car à l'origine de l'histoire de la tapisserie contemporaine catalane. Il a été donné par le directeur de la manufacture Aymat à Sant Cugat, Miquel Samaranch et par Grau-Garriga dans les années 60. Il a été repris par André Kuenzi, journaliste suisse et auteur d'un ouvrage sur la « Nouvelle Tapisserie ». Cette notion d'école catalane est aujourd'hui datée comme le reconnaît Francesc Mirallés dans son texte d'introduction au catalogue. C'est pourquoi nous avons souhaité proposer un autre titre à Angers.

La majorité des artistes sélectionnés pour l'exposition sont nés entre 1920 et 1930. Il s'agit d'une génération qui commence à être mieux connue : celle qui a subi la terrible guerre civile pendant l'enfance.

De ces années sombres et de celles du Franquisme qui suivirent, est issue une création particulière empreinte de violence, d'ombre et de lumière, de dépression et d'espoir. Ainsi est née l'idée du titre de l'exposition pour Angers : « De l'ombre à la lumière... ».

Dans l'exposition, on peut distinguer trois groupes créatifs.

1960-70

Tout d'abord celui de la période de création de l'atelier expérimental au sein de la manufacture Aymat à Sant Cugat, lorsque son directeur Miquel Samaranch en donne la direction artistique au jeune Grau-Garriga.

Celui-ci va attirer dans l'atelier les artistes de sa génération comme Jaume Muxart, Albert Ràfols Casamada, Antoni Tàpies, Josep Guinovart, Josep Subirachs, Joan Josep Tharrats, Joan Hernández Pijuan ou le plus jeune artiste Jordi Galí. Tous ces artistes sont peintres ou sculpteurs. Ils vont réaliser des cartons de tapisserie qui seront ensuite « interprétés » par les liciers formés par Grau-Garriga. Celui-ci va également faire appel à Pablo Picasso ou Joan Miró, ses admirables aînés, opposants et résistants de la première heure au régime fasciste de Franco. Miró y fera la connaissance de Josep Royo alors licier à l'atelier. De cette rencontre naîtra une magnifique collaboration artistique qui donnera naissance à l'œuvre tissée de Miró. Royo quitte alors Sant Cugat pour installer son atelier à « la Farinera » à Tarragone où il consacre la plus grande partie de son temps aux tissages pour Miró.

Si celui-ci a déjà réalisé en 1960 quelques collages expérimentaux conservés par la famille Samaranch lors d'une de ses visites à l'atelier de la casa Aymat, son œuvre textile ne commence véritablement qu'en 1970 lorsque Royo devient son partenaire et son licier.

Les tapisseries sont réalisées à partir de maquettes de dimensions réduites. Miró laisse à Royo le soin d'interpréter les couleurs et les textures. La tapisserie de Miró, initialement prévue dans l'exposition, « Tarragona » de 1970, n'a pu être présente à Angers. La fondation Maeght à St Paul de Vence, dont les liens avec l'artiste sont bien connus, a bien voulu prêter « Tapisserie » de 1980, don de l'artiste à la famille Maeght.

Parallèlement à ces travaux, Miró réalise à partir des tapisseries neutres préparées par Josep Royo, une série d'œuvres textiles très originales qu'il baptise « Sobreteixims » (désigne les petites pièces de tissu que l'on applique sur un morceau plus grand). À partir de cette « base » tissée, Miró intervient en incluant toutes sortes d'objets : seaux en plastique, ciseaux, balais, écheveaux de laine, pots contenant des clous, parapluies, cordes etc. Il jette de la peinture dessus, brûle certaines parties dans un rituel violent et loin de l'univers « enfantin » ou « naïf » que l'on peut connaître d'un autre Miró. Cette partie de l'œuvre de Miró n'est pas présente dans l'exposition.

En 1970 Grau-Garriga part pour les Etats-Unis et laisse la direction de l'atelier à Royo puis à Carles Delclaux. Celui-ci ouvre très vite son propre atelier à Gérone

1970-80

Puis, d'autres artistes, principalement des femmes, constituent un second groupe, totalement en phase avec le mouvement de la « Nouvelle tapisserie ». Elles sont formées cette fois en dehors de la Manufacture Aymat, souvent par Grau-Garriga, dans son propre atelier ou dans l'atelier de l'école d'arts décoratifs de Barcelone. L'artiste devient son propre licier, ce sont les années « matières ». Les artistes retenues pour représenter ce mouvement sont : Teresa Conte, Merce Diogène, Lliberata Mas, Mariona Sanahuja, Dolors Oromí, Maria Assumpció Raventós et Lluïsa Ramos.

1960-2010

Enfin, un troisième groupe d'artistes, va développer une œuvre textile (et non plus tissée). Il s'agit d'Aurèlia Muñoz, de Maria Teresa Codina et de Marga Ximénez. Aurèlia Muñoz et Maria Teresa Codina sont de la même génération que Grau-Garriga ; leur rencontre a lieu à Lausanne à la Biennale internationale de la tapisserie où leurs œuvres sont sélectionnées dès la 2^e et 3^e biennale (1965-1967). Le chemin de Maria Teresa Codina est conceptuel, celui d'Aurèlia Muñoz est textile ; ce sont les pionnières du mouvement de l'art souple, du « Fiber Art ». Marga Ximénez, absente de la sélection de Francesc Mirallés est une ancienne élève de Grau-Garriga, elle lui a succédé dans son poste de direction pour l'atelier textile à l'école des arts décoratifs de Barcelone. Plus jeune, elle intègre dans son travail ces deux courants essentiels, celui de la tapisserie et celui de l'art textile de ses aînés. Elle mène une création personnelle qui lui a valu la reconnaissance internationale. Il nous a semblé important qu'elle intègre ce panorama de la création catalane contemporaine. Elle en est l'espoir, tout comme Teresa Lanceta ou Enric Ansesa dont le travail tissé sur métier révèle la modernité.

Josep Grau-Garriga a joué un rôle central dès les années 60 quand il dirige l'atelier expérimental au sein de la Manufacture Aymat à Sant Cugat. De même, dans les années 70, lorsque le mouvement de la « Nouvelle tapisserie » devient tellement puissant et que Grau-Garriga forme les artistes à l'école d'art de Barcelone puis chez lui. Dans son œuvre personnelle il intègre, dès les années 60, l'influence de l'art informel qu'il découvre à Paris lors d'un voyage de formation pour étudier la tapisserie ancienne et contemporaine en 1957. Puis ses propres tapisseries seront des modèles pour les plus jeunes générations ou tout au moins les influenceront dans leur technique et leur langage.

Ainsi les tapisseries de Grau-Garriga jalonnent l'exposition d'Angers : des premières « informelles » aux plus récentes, celles de la donation de l'artiste au musée en 2003. De celles réalisées avec un carton préparatoire, jusqu'à celles tissées directement sur le métier de haute lice avec pour seul outil les doigts et une fourchette pour tasser les fibres !

Plus de douze tapisseries au total sont présentes dans l'exposition dont certaines monumentales (plus de 4 mètres de

haut ou de 6 mètres de long), véritables sculptures tissées dans l'espace comme *Home* (L'homme) de 1993-97 et *Dona* (La femme) de 1998.

Le célèbre artiste catalan vit une aventure humaine et créative depuis 1989 avec la ville et les musées d'Angers.

En effet, en 1989, Grau-Garriga est invité à commémorer le bicentenaire de la Révolution française⁽¹⁾. L'artiste propose d'investir plusieurs lieux dans la ville dont le très emblématique château d'Angers sur lequel il réalise un environnement textile qui met en avant le rôle défensif du château, mais également l'histoire de la région, en particulier les guerres de Vendée qui deviendront un véritable cycle dans l'œuvre de Grau-Garriga.

Cette problématique des environnements a été posée dès les années 70 par les artistes de l'art contemporain et de l'art textile dont Grau-Garriga. Elle permet de rendre palpable au plus grand nombre des événements historiques, comme ce fut le cas à Angers avec l'environnement du château, mais, aussi, parfois, de mettre en évidence la configuration d'un site, une action positive ou négative sur l'environnement. Suite à ces événements angevins, Grau-Garriga s'installe dans la région, près de la Loire. Créateur fécond, il mène de front création tissée, peinture et sculpture. Les liens avec le musée se resserrent et permettent la réalisation de nouvelles expositions à Angers en 2002⁽²⁾, qui font le point sur la création peinte et tissée de l'artiste depuis son installation dans la région. À la suite de ces expositions l'artiste propose une donation d'œuvres monumentales au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine. L'artiste tisse lui-même sans carton préparatoire, sur un métier de haute lisse, dans son atelier de Saint-Mathurin sur Loire.

Au total, cinquante deux œuvres sont présentées au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers pour permettre ce parcours de la création tissée et textile contemporaine catalane. Tapisseries mais aussi maquettes préparatoires ou cartons pour la tapisserie sont ainsi exposés. Souhaitons que le public angevin mais aussi spécialisé et international du musée prenne ainsi la mesure de la place qui revient à la Catalogne dans ce panorama de la création textile contemporaine.

1. *Grau-Garriga à Angers*, textes de Roman de la Calle, Françoise Estienne, Inma Julian, Denise Majorel, Francesc Mirallés, Pilar Parcerisas, Gérard Xuriguera, cat. d'exp. Angers, musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, musée des Beaux-Arts, abbaye du Ronceray, château, 19 mai-29 octobre 1989.

2. *Josep Grau-Garriga*, textes de Gilbert Lascault, Françoise de Loisy (Éditions du Cercle d'Art), Angers, musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, abbaye du Ronceray et salle Chemellier, Beaufort-en-Vallée, musée Joseph Denais, 29 juin-5 novembre 2002

L'École catalane de tapisserie

(extraits - traduction Béatrice Maitre)

Par Francesc Mirallés, critique d'art

En Catalogne, dans les années soixante et soixante-dix, l'activité intense déployée dans le domaine textile fait de notre pays l'un des acteurs internationaux les plus en vue dans ce domaine. Pendant ces vingt ans, la créativité et le dynamisme d'une grande partie des artistes et créateurs catalans mettent en évidence que notre pays constitue également, quelle que soit la technique artistique, un pôle de rénovation des langages et de création de nouvelles formes d'expression. À tel point que le livre classique de la nouvelle tapisserie d'André Kuenzi, publié en 1973, consacre déjà une partie aux ateliers catalans de Sant Cugat⁽³⁾.

Ce sont ces ateliers catalans de Sant Cugat qui instituent l'École catalane de tapisserie (aujourd'hui on dirait l'appellation d'origine). Ce label, créé par Miquel Samaranch, vise à mettre en avant la catalanité des œuvres créées dans sa manufacture de Sant Cugat. Un objectif largement atteint puisque Kuenzi lui-même, comme on le voit, le souligne dans son importante monographie. Aujourd'hui cependant, en 2009, après cinquante ans d'activité marquée par des hauts et des bas – qu'il s'agisse de l'existence de la manufacture Aymat, disparue en juillet 1980, ou de la dissolution des grandes structures internationales (je pense notamment aux biennales de Lausanne) – il me semble utile de s'intéresser plus largement à tout ce qu'a signifié l'École catalane de tapisserie et de voir quelles ont été ses limites. [...]

À moyen terme, on peut constater l'importance du travail réalisé par la manufacture : en novembre 1961, à la Sala Parés à Barcelone, sont présentées 25 tapisseries d'une douzaine d'artistes, tous catalans à l'exception de Jean Lurçat, qui en expose cinq. Quelques jours après le vernissage, Aureli Maria Escarré, abbé de Montserrat, visite l'exposition à titre officiel, impliquant ainsi Montserrat, à l'époque foyer de bellicisme catalaniste et antifranquiste.

Dans le catalogue de la première exposition, un texte bref dévoile les véritables intentions de l'entreprise : « Avec cette exposition, nous ouvrons les portes de notre École de tapisserie à nos artistes, nos architectes, nos décorateurs [...]. Si l'œuvre que nous avons commencée arrive à intéresser l'ensemble des milieux artistiques, des épicuriens et amateurs d'art, tout comme elle a intéressé les créateurs et les artistes avec qui nous nous sommes lancés dans cette aventure, nous aurons atteint le but de notre pensée : conforter en Catalogne une École autochtone de Tapisserie. » Ce manifeste se fait l'écho de la déclaration d'intentions que l'on peut lire dans le programme du Bauhaus.

Dès le premier moment, les promoteurs de la nouvelle tapisserie tentent de s'éloigner du modèle classique. Un éloignement qui fascine Le Corbusier lui-même : « À Aubusson, la renaissance de la tapisserie tient à une décision de principe : cesser de faire de la tapisserie une sorte de tableau encadré de guirlandes suspendu au milieu d'un mur », écrit ainsi le célèbre architecte. C'est pourquoi il crée de nombreuses œuvres textiles aux dimensions considérables, qu'il emploie comme s'il s'agissait du mur lui-même. Souvenons-nous de Chandigarh, la capitale du Pendjab imaginée par Le Corbusier, où ce dernier mit en place plusieurs centaines de mètres carrés de tapisserie⁽⁴⁾. C'est cette implication de tous les intervenants, architectes, artistes, décorateurs, que désire Samaranch, mais la Catalogne d'alors n'est pas la France.

3. Kuenzi, André, *La nouvelle tapisserie*, p. 100 et suivantes, Paris-Lausanne, Bibliothèque des Arts, 1981 (3^e édition).

4. *Les tapisseries de Le Corbusier*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'Art et d'Histoire à Genève et au musée des Arts décoratifs à Paris, parrainée par André Malraux, juin-novembre 1975.

Ici, le monde de la tapisserie se limite aux peintres et aux liciers, si l'on excepte le parcours de Joan Miró. Pourtant, cette première exposition de la Sala Parés a des répercussions des plus remarquables. Les dossiers de presse de l'exposition sont éloquentes. Sempronio rappelle des propos tenus à Samaranch par un ami historien : « Les fabriques de tapisseries sont des rêves de rois, et certains ne s'en sont pas sortis. » Le journaliste affirme pour sa part que d'après ce qu'il a vu en visitant la manufacture de Sant Cugat, Samaranch s'en sort bien⁽⁵⁾.

Je ne reproduirai ici que deux citations de l'époque pour montrer comment fut soulignée cette première apparition des tapisseries d'Alfombras y Tapices Aymat à Barcelone : « C'est un début prometteur digne de moult éloges et applaudissements. Les fondements d'une nouvelle école de tapisserie locale sont bien posés. Si telle était l'ambition du promoteur de ces activités, Miquel Samaranch, au vu de l'accueil très favorable réservé par le public à cette exposition, il ne fait nul doute qu'il a largement atteint son but. Je suis sûr que la satisfaction qu'il ressent à cet égard est partagée par tous les amateurs d'art⁽⁶⁾. » « Très louable initiative que celle qui a fait ressusciter sur notre terre le très noble et ancien art de la tapisserie de façon si splendide, comme en témoigne l'actuelle exposition de la Sala Parés. Des mains patriotiques et enthousiastes ont lancé une école dont il nous est donné de découvrir les premiers résultats, une série de réalisations d'après des cartons de divers artistes contemporains, exécutés selon une technique dont la perfection n'a d'égale que celle des plus parfaites que l'on puisse trouver dans l'histoire de cette discipline⁽⁷⁾. »

L'exposition reçoit le même accueil à Madrid en décembre 1962 puis à Terrassa en décembre de l'année suivante. Elle est présentée à cette occasion par le directeur du musée textile Biosca, Francesc Torrella Niubó, qui indique que des tapisseries de l'Ecole catalane figurent déjà dans plusieurs collections et musées des Etats-Unis et de Scandinavie.

Une nouvelle voie est ouverte. Sant Cugat, l'Ecole catalane de tapisserie, commence à compter pour elle-même, en raison de sa créativité, de sa qualité. Il y a lieu de mentionner ici la 2^e Biennale internationale de la tapisserie qui se tient au musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne à l'été 1965. C'est un moment clé, à mon avis, de la vision de la tapisserie catalane contemporaine. Les biennales de la tapisserie de Lausanne sont organisées par le CITAM (Centre international de la tapisserie ancienne et moderne), association fondée et présidée par Jean Lurçat. Comme presque toujours, la première édition avait été un coup d'essai. La deuxième consolide et consacre ces rencontres, qui vont confirmer la naissance de la nouvelle tapisserie et, des années plus tard, marquer également la fin officielle de ce courant.

En cette année 1965, la Catalogne présente deux artistes – ou plutôt, deux artistes sont choisis : Josep Grau Garriga et Aurèlia Muñoz. L'apport catalan ne passe pas inaperçu de la presse et de la critique, en Catalogne, mais aussi en France et en Suisse.

Grau Garriga présente *Passió*, une œuvre d'exécution parfaite, aux apports techniques innovateurs. Aurèlia Muñoz participe avec une œuvre d'une grande délicatesse ancrée dans l'abstraction, aux couleurs pastel, qui ajoute la broderie à la technique traditionnelle.

La presse catalane couvre largement l'exposition comme s'il s'agissait d'une exposition importante inaugurée à Barcelone. La 2^e Biennale de la tapisserie de Lausanne ouvre la porte de l'international à la nouvelle tapisserie. Elle présente des œuvres de 85 artistes de 23 pays. Des artistes de la taille de Jean Arp, Elsi Giauque, Jean Lurçat, Pablo Picasso, Michel Seuphor, Pierre Soulages, Victor Vasarely, entre autres.

La participation de Grau Garriga et Aurèlia Muñoz à l'exposition revêt une importance particulière. Grau Garriga vient de la manufacture de Sant Cugat, Muñoz est membre d'un groupe indépendant qui va rapidement se situer en première ligne de la nouvelle technique ; deux artistes représentatifs de deux voies bien définies dans un premier temps mais qui, plus tard, vont se fondre. Le groupe né à Sant Cugat, dans la manufacture Aymat, se constitue autour de trois hommes. Les chefs de file du groupe indépendant sont plusieurs femmes. Les premiers se construisent à partir de la trame classique

5. Sempronio, « Sant Cugat, tapicero », *Diario de Barcelona*, 11 novembre 1961.

6. Del Castillo, A., « Tapices de alto lizo de la antigua manufactura Aymat, en la Sala Parés », *Diario de Barcelona*, 15 novembre 1961.

7. Cortés, Juan, « Los tapices de Sant Cugat », *La Vanguardia*, Barcelone, 16 novembre 1961.

du métier de haute lisse ; les secondes se développent à partir de toutes sortes de matériaux, sans que l'on puisse parler de technique spécifique. Le grand mérite de la 2^e Biennale du Palais de Rumine à Lausanne, s'agissant de la tapisserie catalane, a été d'accepter les deux lignes de travail, que nous pourrions qualifier de courant orthodoxe et de courant hétérodoxe. L'origine de ces lignes de travail sera déterminante pour l'avenir des uns et des autres. [...]

On trouve donc dans les années soixante en Catalogne deux voies opposées de recherche textile, que nous devons maintenant associer dans un même effort. La manufacture de Sant Cugat est celle qui établit les conditions et impulse la création de tapisseries originales. Quand aux voies indépendantes qui, plus de dix ans durant, vont apporter de remarquables contributions au panorama international de la tapisserie, elles sont à inclure dans l'appellation d'origine « Ecole catalane ». Elles sont nées et parviennent à subsister grâce à la manufacture de Sant Cugat.

En juin 1965, la Sala Gaspar de Barcelone présente une exposition de Pablo Picasso dont la pièce majeure est une tapisserie tissée à la manufacture Aymat de Sant Cugat. Il s'agit de *Natura morta sota la làmpara*, inspirée d'une lithographie. Impact notoire, fantaisie inimaginable dans les commentaires... Picasso est un nom associé à l'antifranquisme. Aussi peut-on voir là un pas vers l'appel à de grands artistes en vue d'obtenir une répercussion internationale. Un peu plus tard, profitant de la renommée de Picasso et du retentissement de la 2^e Biennale de Lausanne en Catalogne, Josep Pla écrit un long article, bien documenté, dans la revue *Destino*⁽⁶⁾, en faisant les éloges de la tâche réalisée par Miquel Samaranch : cet article marque l'intégration définitive, dans le subconscient populaire, de son labeur incessant en faveur de la tapisserie et de l'intérêt artistique de ces œuvres.

Mais d'autres travaux contribuent à renforcer le rayonnement international de la tapisserie catalane, dont ceux de Grau Garriga et Josep Royo. En mars 1970, Philippe de Montebello, alors directeur du musée d'Art de Houston, se rend à Barcelone. Dans ces années d'isolement culturel notoire, la presse entière rend compte de son séjour à Barcelone, le plus souvent par le biais de longs entretiens⁽⁹⁾. Le but de cette courte visite était de définir et organiser une exposition de tapisseries de Grau Garriga dans son musée. Cette exposition, assortie d'un grand catalogue, est inaugurée en 1971 et présentée en différents points des Etats-Unis. Grau Garriga entame ainsi – bien qu'il ait déjà exposé à Paris – un vaste périple international qui va le conduire à plusieurs reprises à donner des cours dans des écoles et universités américaines et européennes. C'est alors, en 1970, qu'il se dissocie de la manufacture de Sant Cugat⁽¹⁰⁾.

Toujours en 1970, la Sala Gaspar de Barcelone présente *Tarragona*, une tapisserie de Joan Miró tissée par Josep Royo. [...]

Plus que collaborer avec la manufacture de Samaranch, Miró l'a en réalité divisée. Dans son exécution de l'œuvre de Miró, Josep Royo fait preuve d'une grande créativité, au détriment de sa production personnelle. Avec Miró, il développe deux voies bien différentes : celles des « sobreteixims », où Miró réalise de grands collages en se servant de cordes et intervient de manière assez directe, en enrichissant son ouvrage de brûlures et déchirures, et celle des grandes tapisseries où Royo non seulement résout de nombreux aspects techniques de la réalisation, mais encore crée de nombreux recours esthétiques qui vont marquer l'histoire de la tapisserie à l'échelle internationale. Le titre de l'ouvrage *La Farinera de Tarragona, el teler del món* [La Farinera de Tarragone, métier à tisser du monde] est tout à fait approprié.

Carles Delclaux prend le relais à la manufacture de Sant Cugat après le départ de Royo et de Grau Garriga. Il maintient le niveau jusqu'au bout et met tout en œuvre pour assurer la continuité de l'entreprise. En 1974, il s'installe à Valldoreix, donne des cours dans l'atelier de Montmany et dynamise un petit groupe de nouveaux liciers. Deux ans plus tard, en 1976, il crée à Gérone un nouvel atelier dont la vocation est de se situer dans le prolongement de l'Ecole catalane de tapisserie. Depuis Gérone, il devient un acteur clé de notre histoire : en effet, il anime un pôle d'enseignement qui maintient l'intérêt pour la tapisserie ; il conserve la technique de la haute lisse et, en même temps, perpétue la tradition de la manufacture de Sant Cugat consistant à élaborer des tapisseries conjointement avec d'autres artistes.

Sont particulièrement représentatives de cette longue étape de Gérone sa tapisserie intitulée *L'Empordanet* qui, avec ses près de quatre mètres de haut sur huit de large, a été présentée sur l'escalier de la cathédrale de Gérone⁽¹¹⁾, d'une part, et l'exposition « Tharrats tapisos, interpretats per Delclaux », de l'autre⁽¹²⁾.

Pendant ce temps, le groupe des indépendants – qui ne forment pas un groupe soudé à proprement parler – approfondit son œuvre et, en grande partie, accapare l'attention de la critique, plus ouverte à l'expérimentation conceptuelle. En réalité, Maria Assumpció Raventós assume le rôle de passerelle entre le groupe orthodoxe de la manufacture de Sant Cugat et le courant plus hétérodoxe et indépendant. Elle s'initie à de nouvelles techniques, se met en rapport avec Grau Garriga avec qui elle est au contact de la technique traditionnelle, et se détache parfois du métier à tisser en insistant sur le sens tridimensionnel de l'œuvre. Sa grande constante est le sens lyrique de la pièce, qu'elle accentue souvent par de surprenantes tonalités de couleur⁽¹³⁾.

L'artiste la plus internationale du groupe des indépendants est Aurèlia Muñoz. On peut situer à 1969 le début de son prestige à l'étranger, lorsqu'elle participe à la 4^e Biennale de Lausanne avec *Macra I*. À cette période, en utilisant la technique des nœuds (macramé), elle explore la tridimensionnalité et crée des pièces qui, suspendues au plafond, emplissent l'espace d'ailes déployées, d'attaches symboliques, de vêtements hors d'usage. Elle participe aux biennales de 1971, 1973 et 1977 avec des œuvres fruit de cette démarche. Avec les séries d'Ens et d'Ocell-estel, elle trace son propre territoire dans l'expérimentation textile⁽¹⁴⁾. Sans aller jusqu'à obtenir la reconnaissance éclatante de la Yougoslave Jagoda Buic ou de la Polonaise Magdalena Abakanowicz, elle occupe néanmoins une place privilégiée dans les milieux textiles internationaux⁽¹⁵⁾. [...]

Tout le chemin expliqué ci-dessus, ponctué de démarches et approches différentes, le fait qu'Alfombras y Tapices Aymat ait ouvert et stimulé le programme textile et que la voie indépendante ait également été impulsée directement et indirectement par l'activité de la manufacture de Sant Cugat, tout ceci fait que l'appellation d'origine Ecole catalane de tapisserie doit être appliquée au sens large, non seulement à toute la production de la manufacture de Samaranch, mais encore à tout ce qui a été créé en Catalogne dans le domaine du textile de 1955 à aujourd'hui. Cette production diverse est la démonstration de la grande créativité impulsée par Alfombras y Tapices Aymat, autrement dit, par l'effort et l'enthousiasme de Miquel Samaranch.

8. Pla, José, « Alfombras y tapices de Sant Cugat », *Destino*, n8 1479, Barcelone, 11 décembre 1965.

9. Casas, Àngel, « Philippe de Montebello, director del Museu d'Art de Houston », *Tele/Estel*, n8 178, Barcelone, 20 mars 1970.

10. Puig, Arnau, *Grau Garriga*, Barcelone, Ediciones Polígrafa, 1985.

11. Rédaction, « Les escales de la catedral, marc del tapis de Delclaux », *Punt Diari*, Gérone, 11 mai 1980.

12. *Tharrats tapisos, interpretats per Delclaux*, catalogue de l'exposition, Gérone, Fontana d'Or, décembre 1990. Voir également Borràs, Maria Lluïsa, *Delclaux, artista i mestre del tapis*, Gérone, Col·legi oficial d'aparelladors i arquitectes tècnics de Girona, 1991.

13. Mirallés, Francesc, « María Asunción Raventós », *Maestros actuales de la pintura y escultura catalanas*, n8 41, Bilbao, La Gran Enciclopedia Vasca, 1977.

14. Parcerisas, Pilar, *Aurèlia Muñoz*, Barcelone, Àmbits Serveis Editorials, 1990.

15. Grand, P. M., « Quand la tapisserie conteste le mur », *Le Monde*, Paris, 26 juin 1969.

Liste des oeuvres exposées

Ansesa Enric

Presència

2002

laine, soie, or et lin

193 x 240,5 cm

Musée d'histoire de Gérone

Aymat Tomàs

La verema (La vendange)

1916-1918

155 x 103 cm

Musée de Sant Cugat

Codina Teresa

Núvol en l'aire cel (Nuage dans le ciel)

1973

69 x 98 cm

Gouvernement de Catalogne

Codina Teresa

Prats de roselles dins un llibre

(Champs de coquelicots dans un livre)

1973

68,5 x 98 cm

Gouvernement de Catalogne

Conte Teresa

Infern (Enfer)

1984

Toile de jute et laine

200 x 200 cm

Coll. artiste

Delclaux Carles

Beneita (Nigaude)

1972

175 x 123 cm

Musée de Sant Cugat

Delclaux Carles

Euga (Jument)

1972

208 x 167 cm

Musée de Sant Cugat

Delclaux Carles

Corinti (Corinthien)

2007

204 x 300 cm

Coll. artiste

Diogène Mercè

Dalí i Miró entorn de l'ull de Picasso

(Dalí et Miró autour de l'oeil de Picasso)

1987

210 x 210 cm

Coll. artiste

Galí Jordi

Super-Girl

1967

138 x 102 cm

Gouvernement de Catalogne

Guinovart Josep

Itàlia 61

1961

200 x 140 cm

Coll. privée

Guinovart Josep

Oval lligat (Ovale attaché)

1966

175 x 120 cm

Coll. privée

Grau-Garriga Josep

Dona amb nen (Femme et enfant)

1960

94 x 117 cm

Coll. artiste

Grau-Garriga Josep

25 de desembre (25 décembre)

1962

143 x 105 cm

Musée de Sant Cugat

Grau-Garriga Josep

Paisatge del llamp (Paysage de foudre)

1967

126 x 161 cm

Coll. privée

Grau-Garriga Josep

Formes de la nit (Formes de la nuit)

1968

Laine et fil de cuivre

144 x 170 cm

Coll. privée

Grau-Garriga Josep

Signe y materia

1968

195 x 165 cm

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Grau-Garriga Josep

La crosta (La croûte)

1984

220 x 210 cm

Coll. artiste

Grau-Garriga Josep

Home (L'homme) formant diptyque avec *Dona*

1993-97

380 x 120 x 80 cm

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Grau-Garriga Josep

Dona (La femme) formant diptyque avec *Home*

1998

380 x 120 x 80 cm

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Grau-Garriga Josep

D'un centenari (Au sujet d'un centenaire)

1995

113 x 80 cm

Encre, gouache, collage (dessin)

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Grau-Garriga Josep

Triptic aspre-dolç (Tryptique âpre-doux)

2000

210 x 600 cm

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Grau-Garriga Josep

Amb fruit o sense (Avec ou sans récoltes)

2000

240 x 450 cm

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Grau-Garriga Josep

Africa martir

2000

115 x 85,5 cm

Encre, gouache, collage (dessin)

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Grau-Garriga Josep

Al pare (À mon père) formant diptyque avec *Al madre*

2001

450 x 200 cm

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Grau-Garriga Josep

Al madre (À ma mère) formant diptyque avec *Al pare*

2002

450 x 200 cm

Musée Jean-Lurçat

et de la tapisserie contemporaine d'Angers

Donation Grau-Garriga, 2003

Hernández Pijuan Joan

Geomètric

1967

158 x 159 cm

Coll. privée

Hernández Pijuan Joan

Geomètric (carton)

1967

157 x 196 cm

Gouvernement de Catalogne

Lanceta Teresa

Sense títol (Sans titre)

1984

240 x 195 cm

Coll. artiste

Mas Lliberata

L'arbre vell (Le vieil arbre)

1985

288 x 140 x 140 cm

Musée de Sant Cugat, déposé au centre
de documentation du musée textile de Terrassa

Miró Joan

4 « sobreteixims »

1960

134 x 37 cm / 40 x 75 cm

60 x 60 cm / 59 x 69 cm

Coll. privée

Miró Joan

Tapiserie (tissée par Josep Royo)

1980

270 x 480 cm

Fondation Maeght, St Paul de Vence

Muñoz Aurèlia

Ens aeri (Entité aérienne)

1978

170 x 260 x 150 cm

Coll. artiste

Muñoz Aurèlia

Tòtem

1967

155 x 225 cm

Coll. artiste

Muñoz Aurèlia

Fragment de palmera (Fragment de palmier)

1976

231 x 70 cm

Coll. artiste

Muxart Jaume

DYX (version 1)

1961

104 x 84 cm

Musée de Sant Cugat

Muxart Jaume

DYX (version 2)

1961

125 x 90 cm

Coll. privée

Oromí Dolors

Euqueri

1984

200 cm

Coll. artiste

Picasso Pablo

Natura morta sota el llum

(Nature morte sous la lampe)

1965

138 x 156 cm

Musée Picasso de Barcelone

Ràfols Casamada Albert

Ritme blanc i blau (Rythme blanc et bleu)

1966

126 x 154 cm

Gouvernement de Catalogne

Ramos Lluïsa

Reciclatge I

1989

370 x 320 cm

Coll. artiste

Raventós Maria Assumpció

Mare nostrum

1986

290 x 310 cm

Coll. artiste

Royo Josep

Jute i blaus (Jute et bleus)

1966

110 x 175 cm

Coll. privée

Royo Josep

Capvespre (Crépuscule)

1988

174 x 220 cm

Musée de Sant Cugat

Sanahuja Mariona

Alba (Aube)

1984

160 x 258 cm

Lin et soie

Coll. artiste

Subirachs Josep M.

Catalunya Balears

1963

101 x 188 cm

Collège d'architecture de Catalogne

Subirachs Josep M.

Catalunya Balears (carton)

1963

110 x 205 cm

Gouvernement de Catalogne

Tàpies Antoni

Escola Massana II (École Massana II)

1986

280 x 360 cm

Ecole Massana, centre d'art et de design

Mairie de Barcelone

Tàpies Antoni

Escola Massana II (dessin préparatoire)

1986

40 x 53,5 cm

Ecole Massana, centre d'art et de design

Mairie de Barcelone

Tharrats Joan Josep

Gèminis (Gémeaux)

1965

47 x 51 cm

Musée d'histoire de Gérone

Ventós Antoni

Els peixos (Les poissons)

1957

146 x 173 cm

Coll. privée

Ximénez Marga

Llit (Lit)

1982

200 x 90 x 40 cm

Coll. artiste

Liste des prêteurs

EN CATALOGNE

Gouvernement de Catalogne

Musée Picasso de Barcelone

Musée textile de Terrassa

Musée de Sant Cugat

Musée d'histoire de Gérone

Ecole Massana, centre d'art et de design de Barcelone

Collections privées

Les artistes

EN FRANCE

Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence

Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine
d'Angers

Visuels disponibles pour la presse

RETROUVEZ TOUTES CES IMAGES EN HAUTE DÉFINITION SUR : WWW.ANGERS.FR/PRESSE



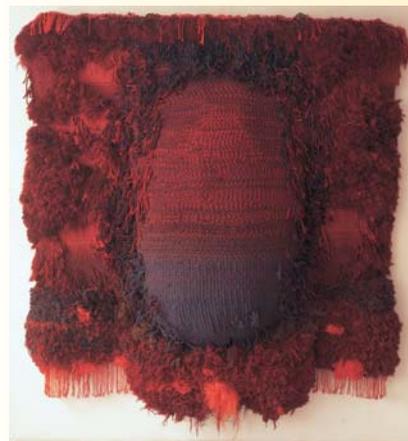
Codina Teresa
Núvol en l'aire cel (Nuage dans le ciel)
1973
69 x 98 cm
Gouvernement de Catalogne
Droits réservés



Ximénez Marga
Llit (Lit)
1982
200 x 90 x 40 cm
Coll. artiste
Droits réservés



Grau-Garriga Josep
25 de desembre (25 décembre)
1962
143 x 105 cm
Musée de Sant Cugat
© Adagp Paris 2011



Grau-Garriga Josep
La crosta (La croûte)
1984
220 x 210 cm
Coll. artiste
© Adagp Paris 2011, photo R. Camprubi



Miró Joan
Tapiserie (tissée par Josep Royo)
 1980
 270 x 480 cm
 Fondation Maeght, St Paul de Vence
 © Succession Joan Miró, Adagp Paris 2011, photo C. Germain



Muñoz Aurèlia
Ens aeri (Entité aérienne)
 1978
 170 x 260 x 150 cm
 Coll.artiste
 © Adagp Paris 2011



Picasso Pablo
Natura morta sota el llum
 (Nature morte sous la lampe)
 1965
 138 x 156 cm
 Musée Picasso de Barcelone
 © Succession Picasso 2011, photo R. Muro



Tàpies Antoni
Escola Massana II (École Massana II)
 1986
 280 x 360 cm
 Ecole Massana, centre d'art et de design
 Mairie de Barcelone
 © Adagp Paris 2011, photo P. David



Salle permanente Grau-Garriga
 Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine
 © Musées d'Angers, photo P. David - 2010



Salle permanente Grau-Garriga
 Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine
 © Musées d'Angers, photo P. David - 2010

Des animations pour tous

LES EXCEPTIONNELLES

Café-expo

Déambulation commentée dans l'exposition puis échanges autour d'un verre.

Avec **Josep Grau-Garriga**, créateur du premier atelier expérimental de la manufacture de Sant Cugat, et Françoise de Loisy, conservateur aux musées d'Angers.

Judi 10 février à 20h30

1h30, 5 €/4 € — Public adulte

Concert - promenade

L'Espagne fêtée par les élèves du CRR.

Avec la classe de violon de Lise Rodriguez et la classe de guitare d'Yvon Demillac, professeurs au Conservatoire à Rayonnement Régional.

En écho à l'exposition *De l'ombre à la lumière*, les élèves du conservatoire interprètent des pièces de compositeurs espagnols ou évoquant l'Espagne.

Samedi 19 février à 16h et à 19h

1h30, 5 €/4 € / gratuit -7 ans — Tout public

TOUT PUBLIC

Ateliers

L'atelier repose sur un va-et-vient entre la découverte de l'exposition avec un médiateur et une pratique en atelier avec un artiste-licier.

Atelier sur trois demi-journées.

Avec Martine Plait et Marie-Annick Loubaud, licicières.

Ateliers de l'hiver

23, 24, 25 fév / 9h30 - 12h30

9, 10, 11 mars / 9h30 - 12h30

Ateliers du printemps

26, 27, 28 avril / 9h30 - 12h30

4, 5, 6 mai / 9h30 - 12h30

Public mixte : adultes, familles, enfants à partir de 7 ans (15 participants maximum)

Forfait adulte 15 € / forfait enfant 12 €

3 x 3h - réservation obligatoire

Nocturne

Ouverture gratuite et exceptionnelle de l'exposition juste avant le démontage. Déambulation libre ou commentaires express sur les œuvres, dernier coup de projecteur avant la tombée de rideau.

Samedi 28 mai de 18h à 21h — Gratuit

ADULTES

Parcours commentés

Plongez dans la richesse de la tapisserie catalane contemporaine et découvrez les expérimentations d'une trentaine d'artistes tant en terme de tissage, de texture que de matériau et de volume.

Tous les dimanches à 15h30.

Dimanche 20 février à 15h30 traduit en LSF 🙋🙋

1h30, 5 €/4 €

L'ACCUEIL POUR LES GROUPES

Réservation obligatoire (à partir de 10 personnes)

- Visite en semaine et le week-end

Tarif applicable par personne :

- Visite libre : 3 € adulte,

gratuit pour les moins de 26 ans

- Visite avec médiation : 4 €

-Angers Loire Tourisme et Tour operator : 3,60 €



CATALOGUE EN CATALAN

Textes de Francesc Mirallés, Roser Sanjuan. Fascicule en français : traduction du texte de Mirallés, texte de Françoise de Loisy, entretien avec Josep Grau-Garriga. 143 pages, 25 €

Un journal de l'exposition est mis à la disposition du public afin de découvrir l'exposition à son rythme, en toute autonomie.



Programmation sous réserve de modification.

Accueil des participants dans la limite des places disponibles.

RESERVATION RECOMMANDÉE AU 02 41 05 38 38

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

Les Musées d'Angers

Les musées d'art d'Angers, un réseau de musées

Les musées d'Angers réunissent 5 musées d'art dont la diversité des collections – peintures, sculptures, objets d'art, tapisserie, art textile, antiquités... – témoigne de la richesse artistique de la ville et participe à son rayonnement. Hébergés dans des lieux patrimoniaux uniques, les musées d'Angers accueillent tout au long de l'année des expositions temporaires qui mettent en lumière artistes contemporains et expositions patrimoniales. Une programmation culturelle riche et variée (conférences, spectacle vivant, danse, animations pour les enfants...) propose un autre regard sur le musée qui favorise la croisée des arts et facilite la rencontre avec les œuvres.

Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine



Les collections du musée rassemblent des œuvres qui situent l'art textile dans l'histoire. L'accrochage, réparti en deux lieux, suit le fil de la tapisserie des années 50 jusqu'aux démarches les plus contemporaines.

L'Hôpital Saint-Jean, remarquable ensemble architectural du XII^e siècle, abrite depuis 1967, dans l'ancienne salle des malades le *Chant du Monde* de Jean Lurçat (1957-1966). Manifeste d'un artiste engagé, écho contemporain à la tenture médiévale de L'Apocalypse, cet ensemble de dix tapisseries constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du XX^e siècle.

Lorsqu'en 1957, Jean Lurçat entreprend les premiers cartons du *Chant du Monde*, il saura s'inspirer, se nourrir de cette « Apocalypse » ancienne découverte en 1937 pour créer sa propre « Apocalypse », celle de sa génération, meurtrie par deux guerres mondiales. En créant le *Chant du Monde*, l'artiste a souhaité transmettre un message d'espoir.

Le bâtiment de l'ancien orphelinat du XVII^e siècle a été restauré en juin 1986. Au fil des ans, les collections se sont enrichies de plus de trois cents tapisseries et œuvres textiles (sans compter

les peintures, dessins...) dont les très importantes donations Lurçat, Gleb et Grau-Garriga qui constituent le noyau des collections permanentes.

Les premières salles, consacrées à l'œuvre peint et tissé de Jean Lurçat (1892-1966), permettent de suivre son parcours artistique. Il est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après-guerre.

Suivent les œuvres de Thomas Gleb (1912-1991) qui témoignent d'une évolution, depuis sa période figurative jusqu'à un langage proche de l'abstraction. Ses tapisseries blanches sont significatives du mouvement de la « Nouvelle Tapisserie » en France.

La dernière salle est consacrée aux œuvres monumentales de Josep Grau-Garriga (1929), grande figure de la « Nouvelle Tapisserie ». Peintre, sculpteur, il affirme dans ses tapisseries l'utilisation de matériaux multiples, le volume et le tridimensionnel.

Régulièrement les collections du musée sont proposées au public lors d'expositions temporaires. On peut voir ainsi des œuvres des représentants de la tapisserie française d'après-guerre (Matégot, Lagrange, Wogensky, Prassinis, Tourlière, Dom Robert...), du mouvement international de la « Nouvelle tapisserie » des années soixante-dix (Olga de Amaral, Daquin, Jagoda Buic, Abakanowicz...) et d'œuvres d'artistes plus contemporains comme Marie-Rose Lortet, Odon, Patrice Hugues, Vigas...

Ce patrimoine unique au monde permet au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers de se positionner parmi les plus grandes collections de tapisseries.

DERNIÈRES EXPOSITIONS TEMPORAIRES PRÉSENTÉES :

- 9^e triennale internationale des mini-textiles « avec ou sans eau ? »
- Jean Lurçat : tapisseries (1940 - 1965)
- Manufactures nationales, de 1960 à nos jours

PROCHAINE EXPOSITION :

- Fiber Work « Asia-Europe » / fin juin - novembre 2011

Musée des Beaux-Arts



Installé depuis 1796 dans l'hôtel particulier du logis Barrault (XV^e siècle), fleuron de l'architecture civile gothique, le musée des Beaux-Arts d'Angers a rouvert ses portes en juin 2004 après cinq années de travaux de rénovation et d'extension des bâtiments.

Vaste et fonctionnel, le musée offre 3 000 m² d'exposition selon deux parcours permanents : Beaux-Arts (350 peintures et sculptures du XIV^e siècle à nos jours) et Histoire d'Angers (550 pièces archéologiques et objets d'art, du néolithique à nos jours). Le musée s'est doté également d'un espace d'exposition temporaire de 550 m², d'un cabinet d'arts graphiques et d'un auditorium. Des bornes interactives accueillent le visiteur et proposent une visite virtuelle du musée.

Issues de nombreux dons, legs, acquisitions ou dépôts, les œuvres sont situées dans les salles historiques du musée. 300 d'entre elles sont exposées sur les 1 700 que compte le musée des Beaux-Arts. Environ 150 ont reçu une restauration fondamentale pendant les travaux. Elles sont réparties selon deux parcours permanents distincts :

Le parcours « Beaux-Arts »

La visite commence au premier étage par deux salles consacrées aux Primitifs du XV^e siècle (français, italiens et flamands) et aux objets d'art de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, puis par 4 salles exposant les Écoles du Nord et les Écoles françaises et italiennes des XVII^e et XVIII^e siècles.

Au deuxième étage, le visiteur découvre les joyaux du XVIII^e siècle, puis les grands tableaux de la première moitié du XIX^e siècle. En redescendant au premier étage, il pénètre dans une grande salle dédiée à l'art moderne du XX^e siècle et à l'art contemporain. Pour terminer, la salle Gumery présente des toiles de grand format de la seconde moitié du XIX^e siècle et des sculptures.

Le parcours « Histoire d'Angers »

Grâce aux collections de l'ancien musée d'Antiquités, aux fouilles réalisées à Angers et aux acquisitions, le musée arbore une collection intéressante d'objets archéologiques et d'objets d'art décoratif. Ce nouveau parcours témoigne de l'activité des Angevins au fil des siècles.

Des origines aux projets d'urbanisme contemporains, le développement de la ville d'Angers est jalonné de plans. Les découvertes archéologiques anciennes et récentes révèlent les premières traces d'occupation du site au néolithique et la création de la ville gallo-romaine : Juliomagus. Des fragments lapidaires et des éléments en bois évoquent le décor sculpté des églises et des maisons à pans de bois. La vie sociale, économique et culturelle est illustrée par une importante iconographie : portraits, vues de la ville, photographies...

DERNIÈRES EXPOSITIONS TEMPORAIRES PRÉSENTÉES :

- *Jean-Pierre Pincemin*
- *Le portrait d'Auguste Rodin*
- *Robert Malaval, rétrospective*

PROCHAINES EXPOSITIONS :

- *Guillaume Bodinier / 27 mai – 18 septembre 2011*
- *Jacques Villon / 22 octobre 2011 – 11 mars 2012*

Galerie David d'Angers



L'architecte Pierre Prunet a souhaité préserver le statut de ruine classée Monument Historique du bâtiment en donnant à la lumière une place essentielle.

Depuis 1984, l'abbatiale Toussaint (XIII^e siècle) restaurée accueille les œuvres du sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788-1856).

En raison des dons multiples et réguliers de l'artiste à sa ville natale, la collection du musée est impressionnante : œuvres monumentales, commandes (Fronton du Panthéon), portraits en buste, médaillons. La genèse de l'œuvre est perceptible grâce aux esquisses dessinées, modelées en terre et moulages en plâtre.

Cette réhabilitation architecturale puissante, juxtapose les principes et matériaux de la modernité (structure de fer, emploi du béton et du verre) à ceux du temps passé (emploi du tuffeau et de l'ardoise).

Musée-château de Villevêque



Forteresse bâtie au XII^e siècle, le musée-château de Villevêque présente les œuvres léguées par Marie Dickson-Duclaux en 2002 à la ville d'Angers pour en faire une annexe du musée des Beaux-Arts. Elle suit en cela les volontés de son époux, Daniel Duclaux, décédé en 1999. Ce dernier, riche industriel et amateur d'art éclairé, a constitué une importante collection d'œuvres d'art du Moyen-Age et de la Renaissance.

Ses acquisitions, s'échelonnant de 1950 à 1990 environ, sont très variées et documentées. L'intérêt de Daniel Duclaux s'est principalement porté sur une période allant du XII^e au XVI^e siècle, avec quelques achats d'œuvres antiques et chinoises.

Un parcours inversé de la Renaissance au Moyen-Age, présente des objets d'art aux techniques variées : céramiques hispano-mauresques et italiennes, statuettes italiennes en bronze (XV^e et XVI^e siècles), émaux du limousin (XII^e siècle), têtes d'apôtre en pierre (XIII^e siècle), sculptures en bois polychrome (XV^e siècle), tapisserie (Flandres, vers 1500).

Musée Pincé

Situé au cœur de la ville, le logis Pincé, édifié entre 1530 et 1535, fut donné en 1860 à la Ville par le peintre Guillaume Bodinier pour présenter les collections léguées au musée des Beaux-Arts par le peintre Lancelot-Théodore Turpin de Crissé. Rénové par l'architecte Lucien Magne dans un style néo-gothique, il ouvre au public le 1^{er} juillet 1889. Cet écrin Renaissance aux pièces étroites invite à un voyage intimiste, où érudition et poésie s'associent afin d'emmener tout visiteur dans la traversée des civilisations grecques, romaines et égyptiennes, de l'art japonais et de l'art chinois.

MUSÉE FERMÉ ACTUELLEMENT POUR TRAVAUX

Angers, la culture pour tous

*Entretien avec Monique Ramognino, adjointe à l'action,
à l'animation et au patrimoine culturels*

QUELLES VALEURS SONT ASSOCIÉES À LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA VILLE ?



© Luc Beagly

L'offre culturelle à Angers est riche, variée et de qualité. La ville a fait, depuis plusieurs années, des efforts considérables pour rendre cette offre accessible à tous (carte partenaire, Pass Culture Sport ; Charte Cultures et solidarités...).

Mais les élus se posent aussi la question d'une politique culturelle démocratique qui favoriserait en même temps la création, l'expérience, la découverte. En facilitant les pratiques amateurs tout en continuant de soutenir les professionnels, l'action culturelle angevine dépasse l'enjeu artistique : elle rend les citoyens à la fois acteurs et spectateurs, elle crée du lien, elle développe l'esprit critique, elle ouvre à l'autre, elle participe à l'émancipation de chacun. Ce sont donc des enjeux plus vastes qu'elle vise : des enjeux urbains, sociaux, économiques, sociétaux.

La musique classique est un des exemples de cette volonté de rendre accessible la culture à tous.

Les concerts de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL), avec ses 3500 abonnés à Angers, renforcent une audience et une recherche d'un nouveau public avec les concerts gratuits à destination des familles et des publics

qui ont besoin de clés. Ainsi des séances spécifiques sont programmées au public des CCAS, des étudiants, des balades musicales au CHU d'Angers au service de rhumatologie et de pneumologie (plus d'informations au 02 41 25 29 27 ou spapin@onpl.fr)

Le nouveau directeur musical John Axelrod s'est engagé personnellement sur une démocratisation de l'accès à la musique symphonique.

Le travail d'Angers Nantes Opéra promeut, avec une sensibilisation en profondeur, dans le cadre par exemple de la Charte Cultures et Solidarités, l'accès de ce genre complet qu'est l'Opéra. Cette année, c'est avec « le Barbier de Séville » que les adhérents de la Charte commenceront leur saison d'opéra et rencontreront le metteur en scène Frédéric Béliet-Garcia. Un parcours de découverte culturelle et lyrique inter quartier autour de l'opéra Falstaff de Verdi est proposé à une soixantaine de jeunes grâce à l'implication des équipes des secteurs jeunesse des Maisons de quartier, au travail de la mission jeunesse de la Ville d'Angers, à la Charte culture et solidarité, à Angers Nantes Opéra et ses partenaires culturels (plus d'informations au 02 41 36 76 54 ou petitet@smano.eu)

APRÈS 3 ANS D'EXISTENCE, LE QUAI EST DEVENU UN LIEU INCONTOURNABLE DE LA CITÉ. EN QUOI CET ESPACE CULTUREL A MODIFIÉ LE PAYSAGE CULTUREL ANGEVIN ?

Tout d'abord, Le Quai a modifié le paysage angevin parce que c'est un bâtiment que l'on remarque, qui ne laisse pas indifférent et qui a profondément changé ce quartier d'Angers : c'est devenu un lieu de promenade, on aime y flâner en famille, profiter de la magnifique vue sur le château qu'offre la terrasse. En cela, la réussite est déjà d'avoir désacralisé un lieu culturel pour en faire un lieu familial.

Par ailleurs, la programmation du Quai en fait vraiment le lieu de tous les Angevins : enfants, adolescents, adultes, passionnés de musique, de théâtre, de danse, d'opéra, de cirque, d'arts plastiques, ou de cultures urbaines, amateurs, semi professionnels ou artistes renommés, tous ont leur place au Quai. Cette place, chacun peut la trouver dans les salles de spectacle, dans la salle de répétition, dans le forum mais aussi dans les maisons de quartier puisque le Quai programme également des spectacles dans des quartiers plus excentrés (plus d'informations au 02 44 01 22 22 ou www.lequai-angers.eu)

ANGERS, UNE ÂME CINÉPHILE ET BÉDÉPHILE ?

Le Festival Premiers Plans est un événement de renommée internationale qui fait vivre la ville d'Angers au rythme du cinéma pendant une semaine, tous les ans, en janvier. Fidèle à son souci de favoriser la création, ce festival récompense de jeunes réalisateurs, permet de découvrir de nouveaux scénaristes, fait participer les établissements scolaires et les maisons de quartiers à des actions de sensibilisation à l'univers cinématographique et fait découvrir ou redécouvrir l'œuvre d'un grand réalisateur. Cet événement majeur réunit donc toutes les ambitions de l'action culturelle angevine.

Mais l'action autour du cinéma ne se limite pas à cette semaine particulièrement intense : elle se déroule toute l'année, avec le Festival Cinémas d'Afrique, avec les ateliers de Jeanne Moreau, avec le cinéma les 400 coups, avec la sensibilisation en direction du jeune public notamment.

Par ailleurs, les bibliothèques d'Angers deviennent des lieux de vie, de partage, d'échange et de découverte artistique. La bibliothèque Fratellini, inaugurée en 2008, en est un exemple significatif : installée au cœur d'une cité éducative, elle offre un pôle musical d'excellence autant qu'un lieu de lecture. Chaque bibliothèque du réseau offre un rayon spécifique de bandes dessinées.

ANGERS EST RECONNUE COMME L'UNE DES VILLES LES PLUS DYNAMIQUES POUR LES MUSIQUES ACTUELLES. COMMENT L'EXPLIQUER ?

La Ville d'Angers favorise les pratiques amateurs. Le Festival « Tour de Scènes », créé à l'origine pour permettre la diffusion des musiciens amateurs, s'était un peu éloigné de ses missions premières. C'est pourquoi les élus ont décidé de le remplacer par un dispositif qui permet de faciliter les concerts des amateurs et de faire donc en sorte

que ces artistes, parfois accompagnés de professionnels, rencontrent un nouveau public. De plus, la Ville soutient les associations qui accueillent des musiciens, qui les aident à répéter et à monter des projets, qui organisent concerts et festivals, comme Emergences.

Par ailleurs, le Chabada est une scène reconnue partout en France comme phare dans la promotion des musiques actuelles. Là encore, la programmation de qualité, le soutien aux amateurs, le travail en résidence d'artistes reconnus ou de groupes émergents, permettent de faire de ce lieu angevin une référence et un tremplin (plus d'informations www.lechabada.com)

ANGERS EST ÉGALEMENT UNE RÉFÉRENCE EN CE QUI CONCERNE LES ARTS DE LA RUE ?

Le site de la Paperie accueille deux entités reconnues dans ce domaine :

- l'un des neuf CNAR (Centres Nationaux des Arts de la Rue) français, dont la mission principale est l'aide à la création,

- l'École des Arts du Cirque, qui est ouverte à tous, jeunes et moins jeunes, toute l'année, pour des activités régulières, pour des ateliers hors les murs ou pour des stages.

En outre, un événement majeur dans le domaine du spectacle de rue a lieu tous les ans à Angers : le festival des Accroche-cœurs, qui, lors du 2^e week-end de septembre, fait participer à cette grande fête populaire des milliers d'acteurs-spectateurs venus de la France entière.

ANGERS EST DEVENUE UNE RÉFÉRENCE DANS LE DOMAINE DES ARTS TEXTILES GRÂCE À UN PATRIMOINE DE TAPISSERIES UNIQUE AU MONDE ?

En effet, à Angers, les collections de tapisseries anciennes et contemporaines présentées au public sont, pour certaines, si célèbres que l'on peut parler d'une véritable « attraction » touristique et artistique.

Au château est conservé la célèbre tapisserie de l'Apocalypse, chef d'œuvre médiéval. Au-delà de ses grandes qualités artistiques, sa liberté d'interprétation est admirée par tous. Jean Lurçat fit spécialement le voyage à Angers en 1937 pour voir et rencontrer cette œuvre magistrale.

Lorsqu'en 1957 il entreprend les premiers cartons du *Chant du monde*, il saura s'inspirer, se nourrir de cette « Apocalypse » ancienne pour créer sa propre

« Apocalypse », celle de sa génération, meurtrie par deux guerres mondiales. La ville d'Angers acquiert cette œuvre monumentale et inachevée (par le décès de l'artiste en 1966) en 1967.

En 1986 le pôle tapisserie est renforcé par l'ouverture d'un nouveau lieu d'exposition et de création proche du « Chant du monde » : le musée de la tapisserie contemporaine et le C.R.A.T (Centre Régional d'Art Textile) qui regroupe au sein de la même association et sur le même site les créateurs angevins du textile. Aujourd'hui l'association est dissoute, mais les artistes lissiers continuent de marquer la vie angevine de leur présence active.

Au musée, depuis plus de 20 ans se sont succédés des expositions des grands noms de l'art textile contemporain international : Josep Grau-Garriga, Olga de Amaral, Alfred Manessier, Marie-Rose Lortet, Pierre Wemaëre, Oswaldo Vigas...

mais également des manifestations internationales (Triennale des mini-textiles, Artapestry, Biennale de la dentelle contemporaine) le travail en réseau avec les grandes collections européennes (Lodz, Lausanne, Paris, Tokyo...)

Ce patrimoine unique au monde permet à Angers de se positionner parmi les plus grands lieux de la tapisserie, lieux de référence et de vie de la création actuelle.

ANGERS : LES GRANDS RENDEZ-VOUS

JANVIER

Festival " Premiers Plans "

AVRIL

Festival " Cinémas d'Afrique " (tous les 2 ans)

MAI

Festival " Gipsy Swing "

Un carrefour national et européen des musiques tziganes...

JUIN-JUILLET

Festival d'Anjou

Le Festival d'Anjou est un événement théâtral organisé par le Département de Maine-et-Loire, qui attire 21 000 spectateur...

JUILLET-AOÛT

Festival " Tempo Rives "

De belles soirées estivales autour des musiques du monde, du jazz, du funk...

SEPTEMBRE

" Les Accroche-Cœurs "

Trois jours de fête dans les rues d'Angers avec des spectacles de rue intimistes et géants...

OCTOBRE-NOVEMBRE

" Triptyque "

Une manifestation d'art contemporain originale dans son concept. La Ville invite des galeries d'art françaises et internationales à présenter (pendant 6 semaines) les artistes qu'elles promotionnent dans plusieurs espaces municipaux.

DÉCEMBRE

" Festival de la bande dessinée d'Angers "

Visiter Angers

Angers ville d'art et d'histoire

Au cœur du Val de Loire inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Angers bénéficie d'un cadre de vie exceptionnel. Réputée pour la richesse de son patrimoine et la qualité de son art de vivre, la capitale de l'Anjou, avec ses musées, ses festivals et ses temps forts, est l'un des plus beaux trésors de la culture française. Partout, la création est à l'honneur.

La ville constitue également une base de départ idéale pour découvrir châteaux de charme, vignobles de renom ou encore le tout nouveau parc Terra Botanica.

Les services de l'office de tourisme

PRÉPARER SON SÉJOUR

En réservant sur www.angersloiretourisme.com

Une centrale d'hébergement et de réservation en ligne, des idées week-end originales également réservables en ligne, achat en ligne de city pass 24 h, 48 h, 72 h à tarif préférentiel.

VISITER

Brochures gratuites disponibles à l'accueil, visites audio téléchargeables sur lecteur MP3, visites guidées thématiques, locations de vélo, nombreux services pour les personnes en situation de handicap (office labellisé Tourisme et Handicap pour les 4 déficiences).

Focus sur le quartier de la Doutre



© ID Billaud / Angers Loire Tourisme

Outre Maine, ce quartier possède un charme rural et discret, caractérisé par ses maisons à pans de bois, ses hôtels particuliers, ses demeures angevines avec ses ruelles pavées et ses nombreux espaces verts.

On peut y goûter la quiétude des berges de la Maine, découvrir le port d'Angers situé Cale de la Savatte, mais aussi y retrouver une ambiance animée et étudiante en soirée. Un quartier à découvrir à pied ou en petit train touristique.

Sur le plan architectural, la Doutre offre une vision contrastée entre Histoire et modernité :

- l'ancien Hôpital St Jean, qui abrite le *Chant du monde* de Jean Lurçat ;
- les greniers Saint-Jean
- un remarquable patrimoine religieux (Abbaye du Ronceray, Hôtel des Pénitentes)
- Le Quai Forum des arts vivants, espace emblématique d'une vie culturelle riche à Angers ;
- les restaurants et terrasses en bords de Maine.

INFORMATIONS :

Office de tourisme d'Angers Loire Métropole
7, place Kennedy — 49051 Angers cedex 02 — tél : +33 (0)2 41 23 50 00
www.angersloiretourisme.com

Informations pratiques

Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine

4, boulevard Arago — 49100 Angers — tél. : 02 41 24 18 48
musees@ville.angers.fr / www.musees.angers.fr

DIRECTEUR DES MUSÉES D'ANGERS : Patrick le Nouène, conservateur en chef du patrimoine

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION : Françoise de Loisy, conservateur aux musées d'Angers
Francesc Mirallés, critique d'art catalan

HORAIRES D'OUVERTURE : du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h

Tarifs : 4 € / 3 €

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATION : 02 41 05 38 38
du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

CATALOGUE

Catalogue en catalan : textes de Francesc Mirallés, Roser Sanjuan
Fascicule en français : traduction du texte de Mirallés, texte de Françoise de Loisy,
entretien avec Josep Grau-Garriga
143 pages, 25 €

RELATIONS PRESSE

Communication Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou

Tél. : 02 41 05 40 33 - Fax : 02 41 05 39 29
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr